

RUSSELL BANKS

Un membre permanent  
de la famille

nouvelles traduites de l'américain  
par Pierre Furlan

*ACTES SUD*



*Pour Chase,  
et en mémoire de Kili (2000-2013).*



## ANCIEN MARINE

APRÈS ÊTRE RESTÉ ÉVEILLÉ une heure dans son lit, Connie finit par repousser les couvertures et se lever. Il fait encore nuit. Pieds nus, il frissonne dans son boxer et son tee-shirt. Il ressent une légère gueule de bois – une bière de trop la veille, au 20 Main. D'un geste sec il allume la lampe de chevet puis il remonte le thermostat de treize à dix-huit degrés. La chaudière pousse un soupir rageur, la soufflerie démarre et une odeur de pétrole se répand dans tout le mobile home. Connie tapote son sonotone pour bien le placer dans son oreille et jette un coup d'œil par la fenêtre de la chambre. La neige tombe sur le gazon, sous le pâle faisceau d'un réverbère. C'est la deuxième semaine d'avril, il devrait pleuvoir, mais Connie est content de voir qu'il neige. Il sort du tiroir de la table de chevet son pistolet de service, un Colt de calibre 11,43, vérifie qu'il est bien chargé et le pose sur la commode.

Il se rase, s'habille, part en ville dans son pick-up, et quand il arrive, neuf centimètres de neige lourde et humide se sont accumulés sur le sol. Les déneigeuses municipales et les camions de salage sont déjà sortis. Les baies vitrées du restaurant M & M sont si embuées que depuis la rue on ne parvient pas à

distinguer la demi-douzaine d'hommes et les deux femmes qui, à l'intérieur, prennent leur petit-déjeuner et échangent à mi-voix des bribes de conversation.

Connie préfère s'asseoir tout seul au fond de la salle où il se met à lire les pages sport du *Press-Republican* de Plattsburgh. Les autres clients de ce restaurant, il les connaît tous personnellement depuis presque toujours. Ils vont tous se rendre au travail. Lui, non. Il se désigne comme le Retraité, bien qu'il n'ait jamais pris officiellement de retraite d'aucune sorte et que personne d'autre ne l'appelle ainsi. Il y a huit mois, Ray Piaggi l'a libéré de ses attaches avec son entreprise de ventes aux enchères, la Ray's Auction House. Libéré de ses attaches. Comme s'il était un ballon gonflé à l'hélium au bout d'une ficelle, raconte-t-il. Et il ajoute parfois qu'on peut voir que l'économie va mal quand même les commissaires-priseurs commencent à réduire leurs effectifs, laissant ainsi entendre que ce n'est pas sa faute s'il est sans emploi, s'il en est réduit aux bons alimentaires et à l'assistance médicale, s'il vivote d'aide sociale et d'indemnités de chômage en passe de s'arrêter bientôt. C'est la faute de l'économie. Et la faute de ces mecs, quels qu'ils soient, censés s'en occuper.

Connie a déjà commandé son petit-déjeuner habituel – œufs brouillés, rondelles de saucisse, muffin anglais grillé et café – lorsque Jack, son fils aîné, passe la porte. Jack salue de la tête, sourit aux clients comme s'il se présentait aux élections, donne une petite tape sur l'épaule de Vivian, la serveuse. Puis il enlève son lourd blouson aviateur gris et son chapeau d'hiver d'officier de police avant de les suspendre à une patère à côté du blouson Carhartt et

de la cagoule en polaire vert forêt de son père. Il s'assoit ensuite face à lui et à la porte.

“Et moi qui commençais à me dire que le moment était venu de ranger tout ce barda”, dit Jack.

Connie dit : “Un de mes sonotones à la noix vient de m'annoncer : « batterie faible ». Comme si j'étais pas foutu de savoir qu'elle est usée et que c'est pour ça que j'ai pas de réception. Un type de mon âge a toujours les batteries à plat, bordel. J'ai pas besoin qu'un sonotone vienne me le dire.

— Ton sonotone te parle ?

— C'est un truc pour me faire acheter des piles avant que j'en aie vraiment besoin. Je vais sans doute m'en acheter cinquante par an, une par semaine, rien que pour que ce con de sonotone arrête de me dire que ma batterie est faible.

— Sérieusement, papa, ton sonotone te parle ? T'entends des voix ?

— Ouais, je suis un vrai schizo. Non, je parle de ces nouveaux sonotones digitaux que Medicaid\* veut pas rembourser. Plus de six mille dollars ! J'aurais pas dû écouter ce taré d'audioprothésiste et j'aurais dû acheter un modèle bon marché, remboursé en partie. Avec celui-là, tu as une petite dame à l'intérieur qui te chuchote que ta batterie est faible. Elle te dit aussi sur quel canal tu te trouves. Dans ce machin, il y a cinq canaux : pour écouter de la musique, pour les moments calmes, pour les sons venant de derrière toi, et puis ce qu'ils appellent le canal maître. Le canal maître, c'est pour la conversation. Et il y en a encore un pour le téléphone. Pour

\* Assurance médicale publique pour les personnes à faibles ressources financières. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

moi, ils sont tous pareils, sauf celui du téléphone. Avec celui-là, si t'es pas vraiment au téléphone tu te croirais dans une putain de chambre de réverbération. Mais il m'aide quand même quand je suis sur un portable."

Vivian pose devant Connie son plat et son café. "Rien d'autre, Conrad?"

— Je t'en prie, Viv, bon sang, ne m'appelle pas Conrad. Il n'y a que mon ex-femme qui m'appelait Conrad, et, heureusement, ça fait presque trente ans que je l'entends plus d'elle.

— Je plaisantais, dit-elle sans le regarder. Connie", ajoute-t-elle. Elle prend la commande de Jack — flocons d'avoine avec du lait et une tasse de café —, puis repart vers la cuisine. Pendant quelques secondes, tandis que son père s'attaque à son petit-déjeuner, Jack l'étudie. Il y a douze ans que Jack est officier de la police d'État et qu'il étudie le comportement des gens, même celui de son père âgé de soixante-dix ans, avec un détachement calme, instruit par l'expérience. "Tu sembles pas mal agité ce matin, papa. Tout va bien?"

— Ouais, bien sûr. Cette histoire de Conrad, c'était juste pour charrier Viv. Mais c'est vrai, tu sais, il n'y a que ta mère qui m'appelait comme ça. Elle le faisait quand elle voulait me donner des ordres ou me critiquer. Comme si elle avait peur que je profite d'elle si elle devenait assez gentille pour m'appeler Connie.

— C'est sans doute ce que tu aurais fait.

— Ouais, bon, ta mère s'est tirée avant que j'aie eu la moindre occasion de le faire. Fine mouche. Elle a démissionné avant que je puisse la virer.

— C'est une façon de voir les choses.



— Arrête de revenir là-dessus, Jack. Elle ne voulait pas de ce boulot-là, et moi si. Au bout du compte, tout le monde, y compris vous, les garçons, a eu ce qu'il lui fallait.

— T'as raison, papa. T'as raison." Cette conversation, ils l'ont déjà eue cent fois.

Vivian pose les flocons d'avoine et la tasse de café devant Jack et s'enfuit aussitôt comme si Connie l'effrayait un peu — façon de se moquer de lui. Jack lance dans son sillage un sourire aimable et prend la section principale du journal qu'il secoue pour la déplier avant de parcourir les gros titres en mangeant. Connie se replonge dans la page des sports.

Jack dit : "Il semblerait qu'on ait passé le mois de mars sans nouveau braquage de banque. Peut-être notre braqueur est-il parti dans le Sud, comme Butch Cassidy et le Sundance Kid." Il ouvre la première page et passe aux nouvelles nationales.

Au bout de quelques instants, sans lever les yeux, Connie demande : "Est-ce que tu as parlé à Buzz ou à Chip, récemment?"

Jack regarde son père comme s'il attendait la suite, puis répond : "Non, pas ces jours-ci.

— Ça va toujours, chez eux, en ce moment ?

— Plus ou moins. Autant que je sache.

— Leur femme et leurs gosses ?

— Ouais, toujours pareil, autant que je sache. Tout va bien. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, papa.

— Je serais pas fâché d'avoir quelques nouvelles, bonnes ou mauvaises, en fait.

— Ils sont occupés, papa. Pour moi, c'est plus facile, j'ai pas de femme ni d'enfants. En plus, Buzz a ce long trajet en voiture, aller-retour jusqu'à Dannemora

tous les jours. Chip suit des cours de justice pénale le soir à l'institut universitaire de North Country, à Ticonderoga. Et ils habitent tous les deux à perpète, là-bas à Keeseville. Faut pas le prendre pour toi, papa.

— Je le prends pas pour moi”, dit Connie. Et il retourne à la page des sports.

Jack termine ses flocons d'avoine, pousse son bol de côté et entoure la tasse de café de ses grandes mains rouges pour les réchauffer. Il réfléchit. Demande brusquement : “Ça ne t'a jamais semblé un peu bizarre que nous ayons choisi tous les trois des métiers de maintien de l'ordre? Parfois je m'interroge. Bon, parce que toi, t'étais quand même pas dans la police. Pas comme Chip et moi. Ni gardien de prison comme Buzz. Toi, tu t'es occupé de ventes aux enchères.

— Ouais, mais n'oublie pas que je suis un ancien marine. Et on n'est jamais un *ex-marine*, Jack. Donc c'est le modèle selon lequel vous avez été élevés, vous les garçons, le modèle du corps des Marines des États-Unis d'Amérique, surtout après le départ de votre mère. Si mon père avait été un ancien marine, j'aurais sans doute moi aussi fait du maintien de l'ordre. J'ai toujours regretté qu'aucun de vous, les gars, ne soit devenu un marine.

— Papa, tu peux pas regretter ce qu'un autre a fait ou n'a pas fait. Seulement ce que toi t'as fait ou pas.”

Connie sourit et répond : “Tu vois, c'est exactement le genre de chose que dirait un ancien marine!”

Jack lui sourit à son tour. Le vieux l'amuse. Mais il l'inquiète aussi. Le vieux est dans le déni pour ce qui est de ses finances, estime Jack. Il doit être plus que fauché. Jack se lève, va au comptoir et tente de payer à Vivian leurs deux petits-déjeuners, mais Connie

remarque ce qu'il est en train de faire. Il bondit de son siège et se glisse entre son fils et la serveuse, brandissant sous le nez de Vivian un billet de vingt dollars avec lequel il insiste pour payer les deux repas.

Vivian hausse les épaules et prend le billet de Connie, ne serait-ce que pour l'éloigner de son visage.

Elle lui rend sa monnaie, puis le père et le fils retournent à la table et remettent blousons, chapeau et passe-montagne. "Charge-toi du pourboire, dit Connie. Laisse-en un assez gros pour qu'on soit à égalité et que Vivian finisse par me pardonner d'être aussi con.

— Papa, t'es sûr que ça va, pour toi? Je veux dire financièrement. Ça doit forcément être un peu dur, ces temps-ci."

Connie ne répond pas, se contente d'une grimace où il baisse les lèvres de façon à signifier à son fils qu'il dit des choses ridicules. Absurdes. C'est évident que ça va pour lui financièrement. C'est lui le père. C'est toujours lui, l'homme de la famille. Un ancien marine.

IL Y A PRESQUE CINQUANTE KILOMÈTRES entre Au Sable Forks et Lake Placid, trois quarts d'heure en voiture par beau temps, et le double aujourd'hui. Les routes ont été dégagées, elles sont praticables mais restent glissantes sur tout le parcours et on n'avance qu'au pas dans la traversée de Wilmington Notch, à plus de six cents mètres d'altitude, où la neige tombe si fort qu'elle réduit la visibilité pratiquement à néant.

Il est dix heures moins le quart lorsque Connie arrive sur la place Cold Brook où il gare son pick-up – un Ford Ranger blanc qui n'a que deux roues

motrices. Il a empilé deux cent cinquante kilos de sacs de gravier sur le plateau de son véhicule pour en améliorer l'adhérence au sol par ce genre de temps. Ce pick-up a sept ans, et la rouille s'étend sous les portières ainsi que le long des jointures du plateau. Connie le gare le long du mur aveugle de l'agence de Lake Placid de la banque Adirondack – un bâtiment bas en préfabriqué à peine plus grand qu'un mobile home familial. Il n'y a pas d'autres véhicules dans ce parking. Personne n'utilise la voie qui le traverse ni le distributeur de billets. Dans l'aire de stationnement réservée aux employés, derrière le bâtiment, il remarque une Subaru Outback toute neuve et un de ces 4×4 Pontiac bossus dont la laideur l'offense.

Les balais d'essuie-glaces ont du mal à passer sur les filets de givre qui se forment sur le pare-brise, et Connie sait qu'il devrait sortir pour enlever la glace avec un grattoir, mais il décide de laisser le dégivreur la faire fondre de l'intérieur. Il n'a pas le temps de traîner. Il risque trop de tomber sur quelqu'un qu'il connaît, même aussi loin de chez lui. Il met le frein à main, prend le sac de sport vert posé sur le plancher près de lui et descend du pick-up en laissant le moteur en marche et le dégivreur et le chauffage au max. Il fait le tour du véhicule pour vérifier que les deux plaques d'immatriculation sont bien couvertes de boue gelée. Arrivé à l'entrée de la banque, il se tourne un instant pour rabattre son passe-montagne en polaire, le transformant ainsi en cagoule de ski comme il n'est pas rare d'en voir par une journée enneigée dans une ville de sports d'hiver telle que Lake Placid. Il ouvre ensuite la lourde porte en verre et pénètre dans la banque.